

## La pensée nomade et les mondes possibles d'Isabelle Hayeur

James Campbell

Volume 49, numéro 198, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Campbell, J. (2005). La pensée nomade et les mondes possibles d'Isabelle Hayeur. *Vie des arts*, 49(198), 68–72.

# LA PENSÉE NOMADE ET LES MONDES POSSIBLES D'ISABELLE HAYEUR

James Campbell



**AVEC SON ÂME DE NOMADE INFATIGABLE, ISABELLE HAYEUR ARPENTE NOTRE PLANÈTE, UNISSANT LES LIEUX ET LES NON-LIEUX DANS UN MÊME UNIVERS SANS QUE LES SUTURES PARAISSENT. LE DÉSERT RENCONTRE LA BANLIEUE, LE PARC INDUSTRIEL, UNE PÉNINSULE INEXPLORÉE.**

*La conscience nomade consiste à ne prendre aucune identité permanente. Le nomade ne fait que passer; il ou elle établit ces liens ponctuels qui peuvent l'aider à survivre, mais n'embrasse jamais pleinement les limites d'une identité nationale fixe. Le nomade ne possède pas de passeport – ou en possède trop.*

Rosi Braidotti<sup>1</sup>

*Mais aussi, le nomade, ce n'est pas forcément quelqu'un qui bouge: il y a des voyages sur place, des voyages en intensité, et même historiquement les nomades ne sont pas ceux qui bougent à la manière des migrants, au contraire ce sont ceux qui ne bougent pas, et qui se mettent à nomadiser pour rester à la même place en échappant aux codes.*

Gilles Deleuze<sup>2</sup>

Qu'elle voyage au loin, qu'elle parcoure avidement les rues de Montréal (comme elle le fait chaque jour), ou qu'elle s'empare d'images du monde virtuel, Isabelle Hayeur ne fait que passer, toujours en quête de sites prometteurs. Bien sûr, elle se trouve surtout dans son atelier à travailler à de remarquables photomontages, des œuvres qui ont peu à voir avec la vraisemblance ou son contraire, la tromperie; œuvres qui concernent plutôt la porosité, l'interchangeabilité et la myriade d'interprétations possibles.

Au cours des dernières années, Isabelle Hayeur, artiste photographe et vidéaste, s'est concentrée sur des sujets comme l'aménagement du paysage et l'architecture, se consacrant à la création d'œuvres qui défient les limites de la notion de paysage, autant dans ce qu'il est que dans ce qu'il pourrait être. Elle « documente » des développements

Les montages procurent trouble et plaisir au spectateur. En fusionnant des sites hétérogènes en d'improbables lieux inventés, Hayeur définit des coordonnées géographiques aux latitudes et longitudes inconnues. Le résultat? Des pièges qui stimulent l'imagination et qui ravivent la mémoire fragmentée des lieux. Mais alors, quiconque est dupe du montage, devient complice volontaire de cette duperie.

Isabelle Hayeur recourt à différentes méthodes selon ce qui convient, mais, le plus souvent, elle use de la manipulation numérique de haut niveau afin d'intégrer de multiples sites, de sorte qu'ils ne constituent qu'une seule image, tronquant leurs clivages, ne laissant aucune trace de leur amalgame. Même si nous parvenions à percevoir les retouches de ce bricolage surréaliste, elles ne feraient, il nous semble, que rehausser l'exotisme du lieu nouveau-né. Le spectateur reçoit l'image d'un lieu qui provient du montage de différents sites, résultant souvent d'impossibles ou d'improbables juxtapositions. L'étrangeté règne, l'ambiguïté s'immisce. On voudrait s'éloigner de l'image, or, on se sent attiré par elle. Cette tension implicite est fondamentale dans l'expérience que l'on a de l'œuvre.



résidentiels, des terrains vagues de franges urbaines et de sites industriels et des paysages semi-sauvages. Elle étudie, joute et altère les paysages afin de comprendre comment les humains investissent les lieux qu'ils habitent et, plus largement, afin de saisir leurs interactions avec l'environnement immédiat.

Assembler des images correspond chez Hayeur à une sorte de « pensée nomade », unique et poétique pour reprendre la formule de Gilles Deleuze<sup>3</sup>. À son niveau le plus élémentaire, « nomade » réfère à la phénoménale agitation de sa pensée en tant qu'artiste, au simple refus de rester en place. En refusant

<sup>1</sup> Assise, 2002  
Série Fondations  
140 x 150cm

<sup>2</sup> Les routes de sel (Qued), 2003  
Série Destinations  
89 x 364cm

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

ISABELLE HAYEUR EST NÉE EN 1969 À MONTRÉAL, OÙ ELLE VIT ET TRAVAILLE. ELLE A FAIT SES ÉTUDES (BACCALURÉAT ET MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES) À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 90, ELLE A ACQUIS UNE CERTAINE NOTORIÉTÉ POUR SES MONTAGES NUMÉRIQUES DE GRANDS FORMATS ET SA PRODUCTION VIDÉO. ELLE A AUSSI RÉALISÉ DES INSTALLATIONS *IN SITU* ET DES ŒUVRES D'ART INTERNET. À LA FOIS ATTRAYANTS ET ALARMANTS, SES PAYSAGES CONSTRUITS DÉNONCENT LES NOMBREUX «NO MAN'S LAND» QUE LES CIVILISATIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES ONT FAIT ÉMERGER.

ELLE COMPTE PLUSIEURS EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES PRÉSENTÉES PRINCIPALEMENT AU CANADA, MAIS AUSSI EN EUROPE, AU MEXIQUE ET AUX ÉTATS-UNIS. PARMI CELLES-CI, MENTIONNONS SES RÉCENTES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES *DESTINATIONS*, AU MASSACHUSETTS MUSEUM OF CONTEMPORARY ART (MASSMOCA, 2004) ET *SPILL 03: PAYSAGES INCERTAINS*, À ARTSPEAK DE VANCOUVER (2004-2005) ET AUSSI SA PARTICIPATION AUX EXPOSITIONS DE GROUPE *THE SPACE OF MAKING*, AU NEUER BERLINER KUNSTVERIEN DE BERLIN (2005), *ÉVEIL*, À VOX CENTRE DE L'IMAGE CONTEMPORAINE DE MONTRÉAL (2004), *LUGARES ANTRÓPICOS*, AU CENTRO CULTURAL CASA VALLARTA, GUADALAJARA, MEXIQUE (2003), *MOUVEMENTS DE TRANSLATION, SUR QUELQUES PRATIQUES DE LA VIDÉO CANADIENNE*, À LA GALERIE D'ART D'OTTAWA (2003) ET *PLAN LARGE*, À QUARTIER ÉPHÉMÈRE (2001). ELLE A ÉGALEMENT PARTICIPÉ À DE NOMBREUX FESTIVALS VIDÉO INTERNATIONAUX.

EN 2001, ELLE RECEVAIT LE PRIX CONTACT POUR LA RELÈVE DU MOIS DE LA PHOTO PUIS, PLUS RÉCEMMENT, LE GRAND PRIX OFQJ-CHAMP LIBRE 2004, POUR SON INSTALLATION VIDÉO PRÉSENTÉE LORS DE LA 6<sup>e</sup> MANIFESTATION INTERNATIONALE VIDÉO ET ART ÉLECTRONIQUE (MONTRÉAL).

Dans la série intitulée *Paysages incertains*, *Dérives* et *Fondations*, Isabelle Hayeur explore divers non-lieux du paysage, comme des terrains vagues et des aires «naturelles» modifiées. Elle a également produit des vidéos qui explorent des intérêts connexes. Depuis le début de 2003, elle s'est attelée à une remarquable série, intitulée *Destinations*, qui transcende la simple esthétique du paysage à partir de photographies de villes nord-américaines, de parcs nationaux et d'autres sites touristiques.

Dans cette œuvre, l'artiste crée un puissant «paysage de la pensée» dans lequel nous pouvons explorer les interactions qui se jouent entre nous-mêmes et les paysages que nous habitons, que nous spolions et rejetons une fois les ressources naturelles puisées et épuisées. Les conclusions que nous tirons, ou que nous ne tirons pas, ont pour catalyseur la pensée nomade de l'artiste.

### UNE SINGULARITÉ PLUS GRANDE QUE LA SOMME DES PARTIES

La nomadologie a été débattue par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans le magistral ouvrage *Mille plateaux*<sup>4</sup>, où ils conceptualisent la relation entre la pensée statique et la pensée nomade, la figure du nomade y est

taxinomique. Deleuze et Guattari soutiennent que cette relation à l'espace n'est en aucun cas la seule possible. Ils misent alors sur le nomade, celui qui déjoue toujours la taxinomie et la capture. Ainsi, les relations humaines sont soit sujettes aux règles taxinomiques et «striées», soit immanentes et «lisses», non assujetties à la débilitante capture.

L'espace nomade est «lisse» parce qu'il esquive la capture. Les relations humaines se fondent sur les modes d'interaction entre les singularités. Si nous pensons à une image de la série *Destinations* de Hayeur, par exemple à *Torrent*, fusion d'un paysage de l'île de Terre-Neuve et d'une vue de la ville de Nagoya au Japon, nous pouvons voir les riches implications de la pensée nomade dans son œuvre. Ainsi, les espaces construits naissent du tissage invisible de sites singuliers en une singularité plus grande que la somme des parties.

Les deux philosophes développent une «stratégie du rhizome» (à l'opposé d'une stratégie «arborescente»), privilégiant une créativité relevant d'un arbitraire chaotique et proposant un réseau fondé sur l'affinité, l'association, l'affect. Ils maintiennent que les croisements d'interactions consensuelles créent dans leur mouvance un espace lisse.



de demeurer stationnaire, qu'elle soit mobile ou non dans la réalité, elle est libre de s'approprier, d'amalgamer, de réinventer toutes sortes d'environnements auparavant hétérogènes pour en faire des lieux qui sont aussi, et de façon plus importante encore, des «non-lieux», du fait qu'ils n'apparaissent sur aucune carte terrestre.

limpide. Les auteurs avancent que l'État est un instrument violent servant à conditionner les citoyens au sein d'une trame ou matrice particulières, qu'ils nomment «espace strié». Le modèle en question dérive d'une règle de capture et de confinement. L'État exerce ses mesures d'exclusion et de répression de façon méthodique, à l'aide d'organisation et de

La stratégie «arborescente», quant à elle, repose sur la logique des structures verticales, la taxinomie et l'appareil de capture.

La stratégie du rhizome s'accorde à merveille avec le projet d'Isabelle Hayeur. L'artiste célèbre la singularité et les frontières fluides. Il est donc tout à fait approprié d'utiliser le nomadisme en tant que modèle de

« Le paysage actuel est une réunion d'espaces éclatés et discontinus. Ce morcellement est en étroite correspondance avec la parcellisation de nos activités (espace du travail, de l'habitation, du loisir). Ces failles et ces ruptures m'intéressent. Je tente de les débusquer lorsque je fais mes prises de vues. »

« Mes paysages ont une *banalité particulière* qui oscille entre le familier et l'inhabituel. J'amorce souvent mes montages par des vues de lieux quelconques et anodins que je combine ensuite à des scènes grandioses, exotiques ou bucoliques. Le couplage de ces espaces radicalement différents, souvent antinomiques, donne naissance à des hybrides assez paradoxaux. »

« En composant mes images, je crée des perspectives inhabituelles et j'amène à tenir ensemble des lieux dont l'échelle de grandeur diffère. Au-delà de ces quelques incohérences formelles qui déstabilisent le regard, il y a aussi une étrangeté qui est engendrée par la rencontre d'univers divergents. Je souhaite justement qu'elle produise un sentiment hésitant et partagé. »

Propos extraits de *Destinations, Une conversation entre Hugues Charbonneau, Isabelle Hayeur et Patrice Loubier*, Montréal, Isabelle Hayeur / Centre de recherche urbaine de Montréal, 2004, 36 p.

[www.isabelle-hayeur.com](http://www.isabelle-hayeur.com)

L'artiste, également conceptrice de site Web, a réalisé un site particulièrement réussi ; lequel permet de parcourir l'ensemble de ses productions photo et vidéo, ainsi que ses œuvres *in situ*.

de pensée irradiait. *Issue* consistait en une installation vidéo interactive aménagée dans l'ancien tunnel de la sortie des sédiments de l'incinérateur. La projection sur grand écran créait chez le spectateur l'impression que le passage s'ouvrait sur une friche industrielle. Quand il avançait lentement dans le long tunnel, l'allée semblait s'allonger inexorablement et se télescoper vers l'horizon. Puis, au bout, le désert apparemment infini offrait une autre perspective. Interloqué, le spectateur assistait à d'étonnantes transitions du paysage : une pile de débris se substituait progressivement à la ville... Non seulement la vidéaste transforme-t-elle le visiteur en voyeur, mais encore en nomade, rôle qu'il endosse volontiers en cheminant le long du tunnel jusqu'à la lumière du jour, moment et lieu de sa métamorphose.

L'essentiel de cette installation, comme dans toutes les œuvres photographiques de l'artiste, ne réside pas dans les images elles-mêmes, mais dans la personne du spectateur présent, qui investit en elles ses souvenirs – souvent partiels, fragmentés, bricolés – d'endroits déjà vus, que ces images soient directes ou médiatisées.



*Citadelle*, 2003  
Diptyque  
Série *Destinations*  
84 x 787 cm

pensée rhizomatique en parlant de son œuvre. Elle explique : « La culture globale que nous connaissons aujourd'hui crée un monde qui est de plus en plus lisse<sup>5</sup>. » Cet espace lisse, ce flot découlant des interactions consensuelles, évoque le travail d'enchevêtrement et de collage de paysages qui ne saurait être possible sans une pensée nomade. La pensée

nomade agit donc comme moteur conceptuel de l'œuvre de Hayeur, lui donnant un caractère subversif.

Dans la formidable vidéo intitulée *Issue*, qu'Isabelle Hayeur a présentée lors de la *6<sup>e</sup> manifestation internationale vidéo et art électronique* (septembre 2004) à l'Incinérateur Des Carrières de Montréal, ce mode

### UN NOMBRE INVRAISEMBLABLE DE VISAS DE SORTIE

Les images d'Isabelle Hayeur proposent des rives mouvantes de sens : l'ambiguïté qui vibre au cœur de son esthétique singulière fait



écho à la vie contemporaine, à un monde où s'effacent de plus en plus les frontières entre les sites industriels et la banlieue, la nature sauvage de jadis et les chics centres de villégiature d'aujourd'hui, entre les lieux que nous avons connus et vus et les lieux que nous avons seulement imaginés ou encore aperçus dans un rêve éveillé.

Isabelle Hayeur est une collectionneuse acharnée et une archiviste de lieux et d'images. Son vaste inventaire constitue un atout crucial pour ses montages. Nomade, elle est aussi une ethnographe du proche et du lointain. « Notre relation à l'espace est complexe, dit-elle, elle ne peut être réduite aux interactions physiques. Le sens de l'espace dérive de la condensation du factuel et du sensoriel. Un espace est d'abord perçu, puis lu et interprété. L'espace devient alors surchargé d'images mentales et de données psychologiques. Dans tout lieu, le réel et l'imaginaire se superposent<sup>6</sup>. »

Rosi Braidotti, professeure en études féministes à la Faculté des arts de l'Université d'Utrecht et directrice scientifique de l'École de recherche sur les études féministes des Pays-Bas et du Centre d'expertise sur le genre et le multiculturalisme (GEM), a développé l'idée du « sujet nomade ». La féministe hollandaise vise à proposer de nouvelles formes de la figure féministe. Elle espère ainsi dépasser les modes archaïques, néanmoins persistants, de représentation épistémologique. Dans sa représentation du nomade, on voit une fiction politique, un éveil de la conscience critique. Il s'agit en fait d'une tentative « d'explorer et de légitimer le rôle du politique tout en reconnaissant comme fait historique le déclin des identités fixes et stables d'un point de vue métaphysique<sup>7</sup> ». L'argument de Braidotti en faveur de la nomade se prête bien au cas d'Isabelle Hayeur.

Pour Braidotti, la conscience nomade consiste à ne prendre aucune identité de façon permanente ou fixe. Chez Hayeur, la compré-

hension phénoménologique de l'espace est complexe et multicouche. Sa position reste transitoire. Elle résiste à la fixité et à toute escale. Son chez-soi se trouve là où porte son regard. Nous pourrions affirmer, faisant écho à Braidotti, que l'artiste ne possède aucun passeport – ou que son passeport est rempli d'un nombre invraisemblable de visas de sortie. C'est ce qui constitue son point fort. Braidotti affirme que la conscience nomade est « une forme de résistance politique à la subjectivité des vues hégémoniques et exclusives<sup>8</sup> ». Encore une fois, cette assertion s'applique bien à la position d'Isabelle Hayeur, l'artiste nomade.

### RELOCALISATION STRATÉGIQUE

La démarche de Hayeur repose sur un processus qui est aussi une esthétique du devenir. Braidotti en parle comme de la pratique du « comme si » qu'elle définit comme « une technique de relocalisation stratégique dans le but de sauver ce dont nous avons besoin du passé afin d'ouvrir des voies de transformation de nos vies ici et maintenant ». C'est précisément ce que Hayeur parvient à faire dans ses photomontages. La relocalisation stratégique, exempte de limites tant géographiques que conceptuelles, n'a de cesse. À n'en point douter, l'artiste est consciente du potentiel de ses œuvres en tant que catalyseurs d'un changement dans notre représentation du lieu, du déplacement et de l'emplacement.

Braidotti comprend le « comme si » comme « l'affirmation de frontières fluides, une pratique des intervalles, des interfaces et des interstices<sup>9</sup> ». Les interstices entre les différents lieux se trouvent peut-être effacés dans les montages de Hayeur, mais ils existent, et leur existence invisible donne à l'œuvre son sens. Du coup, la reconnaissance des interstices dégage l'œuvre de tout soupçon de manipulation pour la manipulation.

Les œuvres d'Isabelle Hayeur n'ont rien à voir avec l'itinérance. Après tout, l'artiste vit et travaille à Montréal. Mais elle est une errante compulsive qui ramène chez elle ses « déplacements » grâce à des montages panoramiques. Elle est, selon la formule de Braidotti, « ce genre de sujet qui a renoncé à toute idée, tout désir ou nostalgie de fixité<sup>10</sup> ».

Isabelle Hayeur est une poète douée, ainsi qu'une praticienne nomade du « comme si ». Véritable caméléon, sa nature changeante lui permet d'échapper aux codes dont parlait Deleuze. La toile lisse de ses photomontages – des poèmes panoramiques, en fait – sont des voyages si intenses qu'ils donnent naissance à tous les mondes possibles. □

<sup>1</sup> Rosi Braidotti, *Nomadic Subjects*, New York, Columbia University Press, 1994), p. 33. Notes: les traductions des citations de Braidotti sont les nôtres.

<sup>2</sup> Gilles Deleuze, « Pensée nomade » dans *Nietzsche aujourd'hui*, Paris, UGE, coll. 10/18, 1973, p. 174.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 159-174.

<sup>4</sup> Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1973.

<sup>5</sup> Isabelle Hayeur, *Destinations, Une conversation entre Hugues Charbonneau, Isabelle Hayeur et Patrice Loubier*, Montréal, Isabelle Hayeur / Centre de recherche urbaine de Montréal, 2004, 36 p.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>7</sup> Rosi Braidotti, *Nomadic Subjects*, New York, Columbia University Press, 1994, p. 25.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 22.

*L'île rouge*, 2004  
(Œuvre in-situ)  
Intervention photographique éphémère dans la vitrine de VOX: centre de l'image contemporaine. Présentée lors de l'exposit inaugural Éveil, commissaire Marie Fraser (printemps/été 21 Photographie couleur sur Duratrans 277 x 132cm

*Élévation*, 2004  
Série Destinations  
97 x 348cm  
Vue de l'exposition inaugurale Éveil, commissaire Marie Fraser (printemps/été 2004)  
VOX, centre de l'image contemporaine